

Der Alltag hat uns wieder ...

Die Kundgebung vom 1. April war ein Riesenerfolg. Sie gab uns, den sogenannten «Opinion Leaders», das starke Gefühl, mit unserer Grundversorgerpolitik auf dem richtigen Weg zu sein. Aber schon jetzt, drei Wochen später, hat uns die Realität eingeholt. Anhand der Diskussion um den Laborkurs des KHM wird uns klar vor Augen geführt, wie kurzlebig Erfolg sein kann. Kaum sind die letzten Berichte über die Einigkeit der HausärztInnen aus den Medien verschwunden, streiten wir schon wieder darüber, warum dieser Laborkurs für zukünftige Allgemeinpraktiker obligatorisch ist und für zukünftige internistische Hausärzte nicht. Braucht es für die Qualität unseres Praxislabors zusätzlich zu unserer Weiterbildung einen Kurs oder kann ein Hausarzt nach fünf oder mehr Jahren im Spital einfach alles?

Die gleichen Diskussionen haben wir vor einigen Jahren wegen der Facharztprüfung geführt, wir führen sie wegen des Hochdosisröntgens und wir werden sie voraussichtlich noch aus weiteren, heute noch nicht einmal bekannten Gründen führen.

Diese Diskussionen haben vor allem damit zu tun, dass sich der Beruf des Hausarztes in einem ständigen Wechsel befindet. Die Zeiten des allwissenden «Halbgottes in Weiss» sind vorbei, der moderne Hausarzt braucht immer mehr und immer neue Kenntnisse und Hilfsmittel, er ist immer mehr auf Teamarbeit angewiesen. Das Weiterbildungsprogramm zum Facharzt für

Allgemeinmedizin wird in diesem Jahr wieder einmal «renoviert», dasjenige der SGIM wurde letztes Jahr revidiert; dennoch ist es einfach nicht mehr möglich, Weiterbildungsprogramme für alle zu machen. Die Bedürfnisse des Stadtallgemeinpraktikers sind anders als diejenigen des Landinternisten und umgekehrt. Deshalb versuchen die Fachgesellschaften, die Programme so flexibel wie möglich zu gestalten und modular aufzubauen. Weil nicht mehr jeder Allgemeinpraktiker in seiner Praxis einen Röntgenapparat haben wird, gibt es einen Kurs für den Sachverstand im Strahlenschutz und für die, die in ihrer Praxis Traumatologie betreiben werden, einen FA für Hochdosisröntgen. Die Weiterbildungskommission der SGAM hält das Praxislabor für einen fundamentalen Bestandteil der Allgemeinpraxis, deshalb hat sie den Laborkurs ins Weiterbildungsprogramm geschrieben, die entsprechende Kommission der SGIM geht davon aus, dass die Spitalinternisten kaum ein eigenes Labor betreiben werden, deshalb müssen «nur» die zukünftigen Praktiker den Kurs als Zusatzmodul absolvieren.

Liebe Kolleginnen und Kollegen, liebe derzeitige und zukünftige HausärztInnen, ich habe an dieser Stelle eine grosse, eine eminent wichtige Bitte an Euch: Bitte schiesst nicht auf den Pianisten!

Eure «Funktionäre» tun ihre Arbeit nach bestem Wissen und Gewissen. Wir versuchen, die Weiterbildung für unseren Nachwuchs stetig zu verbessern, deshalb auch unsere Forderungen nach Hausarztinstituten an allen Medizinischen Fakultäten. Wir wollen eben gerade nicht als Schmalspur-Gatekeeper ohne Labor und ohne Röntgen mit dem Master einer Fachhochschule enden! Deshalb müssen wir aber auch unsere Qualität messen und belegen. Und deshalb brauchen wir Eure Hilfe und Eure Unterstützung. Wir brauchen Eure Mitarbeit, wir brauchen Eure Kritik und Eure Anregungen! Wir bitten Euch aber auch um Geduld, Eure Solidarität am 1. April hat uns viel Schwung gegeben, viele Türen geöffnet, viele Steine ins Rollen gebracht. Es braucht jetzt viel Geschick, um diese Energie zu kanalisieren. Wir geben uns alle Mühe, aber wir sind auch nur Menschen!

Marc Müller,
Präsident
des Kollegiums
für Hausarztmedizin



Nous avons repris le train-train

La manifestation du 1^{er} avril fut un succès monstre. Elle nous a donné à nous, les «leaders d'opinion», le fort sentiment d'être sur la bonne voie avec notre politique de médecins de famille. Mais déjà maintenant, trois semaines plus tard, la réalité nous a rattrapés. A l'occasion de la discussion sur le cours de laboratoire du CMPR, nous voyons clairement combien le succès peut être de courte durée. A peine les dernier articles sur l'unité des médecins de premier recours ont-ils disparu des médias, que nous voilà déjà en train de disputer à nouveau pourquoi ce cours de laboratoire est obligatoire pour les futurs médecins généralistes alors qu'il ne l'est pas pour les futurs médecins de famille internistes. Avons-nous besoin, pour la qualité du laboratoire du cabinet médical, d'un cours supplémentaire à notre formation postgraduée, ou bien un médecin de premier recours peut-il simplement tout après cinq ans ou plus de formation à l'hôpital? Nous avons eu les mêmes discussions il y a quelques années à propos de l'examen de spécialiste, nous les avons à propos des examens radiologiques à fortes doses et nous les aurons vraisemblablement encore pour d'autres raisons, aujourd'hui encore totalement inconnues.

Ces discussions ont avant tout à voir avec le fait que la profession de médecin de famille se trouve en constante mutation; les temps du «demi-dieu en blanc» omniscient sont passés et le médecin de famille moderne a besoin de connaissances et de remèdes toujours plus nombreux et nouveaux, exigeant de plus en plus un travail d'équipe. Le programme de formation postgraduée pour le titre de spécia-

liste en médecine générale sera cette année à nouveau «rénové»; celui de la SSMI a été révisé l'année dernière. Cependant, il n'est tout simplement plus possible de faire des programmes de formation postgraduée pour tous; les besoins des généralistes de ville sont différents de ceux des internistes de campagne et vice-versa. C'est pourquoi les sociétés de discipline s'efforcent de rendre les programmes aussi flexibles que possible et de les organiser de manière modulaire. Puisque les généralistes ne posséderont pas tous un appareil radiologique à leur cabinet, il existe un cours de radioprotection pour ceux qui en posséderont; et pour ceux qui pratiqueront la traumatologie à leur cabinet, un certificat d'aptitude technique pour les examens radiologiques à fortes doses a été institué. La commission de la formation postgraduée de la SSMG, considérant le laboratoire du praticien comme une composante fondamentale du cabinet de médecine générale, a inscrit un cours de laboratoire dans le programme de formation postgraduée; la commission correspondante de la SSMI part au contraire du principe que les internistes d'hôpitaux n'exploiteront très vraisemblablement pas de laboratoire propre, de sorte que «seuls» les futurs praticiens en cabinet privé doté de laboratoire doivent suivre le cours en tant que module complémentaire.

Chères et chers Collègues, chers médecins de famille actuels et futurs, je vous fais ici une grande prière éminemment importante: ne tirez pas sur le pianiste!

Vos «fonctionnaires» font leur travail avec la plus grande conscience et en pleine connaissance de cause. Nous nous efforçons d'améliorer constamment la formation postgraduée pour notre relève et c'est d'ailleurs le fondement de notre exigence d'instituts de médecine de famille dans chaque faculté de médecine de Suisse. Nous ne voulons justement pas finir sur la voie de garage de gatekeeper sans laboratoire et sans radiologie, avec le master d'une haute école spécialisée! C'est pourquoi nous devons donc aussi mesurer et attester notre qualité. En cela, nous avons besoin de votre aide et de votre soutien. Nous avons besoin de votre coopération, de votre critique et de vos impulsions! Mais nous avons aussi besoin de votre patience! Votre solidarité le 1^{er} avril nous a donné beaucoup d'élan, ouvert de nombreuses portes, mis en branle de nombreuses choses. Il faut maintenant beaucoup d'habileté pour canaliser cette énergie.

Nous nous donnons tous beaucoup de peine, mais ne sommes après tout aussi que des êtres humains!



Marc Müller,
Président du CMPR